

CHRONIQUE

• • •

INFORMATIONS. — CONCOURS

Les Prix de Rome. — *Architecture* : Premier grand prix, Eugène-Elie Beaudoin, né à Paris, le 20 juillet 1898, élève de MM. Breasson, d'Espouy et Pontremoli.

Second grand prix, Gaston Glorieux, né à Tourcoing, le 14 février 1898, élève de MM. Pascal, Recoura, Duquesne et Nénot.

Deuxième second grand prix, Roger-Léopold Hummel, né le 28 janvier 1900, à Paris, élève de M. Clément.

Peinture : Comme, depuis deux ans, le grand prix n'avait pas été décerné, trois prix étaient disponibles, et ils ont été tous trois attribués. Les lauréats sont :

Raul-Robert Bazé, né à Paris, le 28 décembre 1901, élève de M. Lucien Simon.

Nicolas Pierre Untersteller, dit Nicolas Stella, né à Stiring-Wendel (Moselle), le 27 mars 1900, élève de MM. Cormon et Pierre Laurens.

Daniel-Jules-Marie Octobre, né à Paris, le 10 décembre 1903, élève de MM. Ernest Laurent et Roger.

Sculpture : Premier grand prix, Pierre Honoré, né à Paris en juin 1903, élève de M. Coutant.

Premier second grand prix, Félix Joffre, né en 1903 à Mareil-en-France, élève de M. Boucher.

Deuxième second grand prix, Jacques Zwoboda, né le 6 août 1900 à Neuilly, élève de M. Injalbert.

Gravure en taille douce : Premier grand prix, Robert Cami. Premier second grand prix, Paul Lemagny. Mention, Albert Vergnier.

Bourse de voyage de l'Art décoratif. — Cette bourse, de 10.000 francs, a été attribuée par le Conseil supérieur des Beaux-Arts à Mme Agnès Jouin-Moreau, céramiste.

Un Concours international d'affiches. — Le Président et le Comité de l'Exposition mondiale de Chicago qui doit avoir lieu au printemps de 1929 ouvrent un concours international pour l'exécution d'une affiche.

1^{er} prix : 1.500 dollars ; 2^e prix : 500 dollars ; 3^e prix : 250 dollars ; 4^e prix : 150 dollars ; 5^e prix : 100 dollars.

Les projets des artistes français doivent parvenir

avant le 1^{er} septembre 1928 à M. R. Lerondelle, 76, rue Blanche, Paris, qui donnera tous renseignements utiles.

Concours annuel de la Société Nationale des Architectes de France. — La Société Nationale des Architectes de France, pour son concours annuel de 1928, ouvert entre les architectes et élèves-architectes français, âgés de 18 à 26 ans, a choisi comme sujet un *Hôtel des Postes pour une grande plage*.

Le pays, qui ne compte que 5.000 habitants en hiver, reçoit 25.000 baigneurs en été. L'édifice doit donc comporter une installation très large de tous les services, pour répondre, dans les périodes d'affluence, aux besoins d'une clientèle riche, mondaine, élégante, exigeante, faisant un usage intense du téléphone, du télégraphe, des envois d'argent et correspondances de toutes sortes — et aussi en prévision de l'extension du pays.

Des médailles et des prix en espèces, seront décernés aux lauréats.

La remise des projets sera faite à Paris, au siège de la S. N., 20, boulevard du Montparnasse, le 2 octobre, de 2 heures à 5 heures.

Le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. — C'est une affirmation puissante, en même temps qu'une application rigoureuse des principes d'architecture moderne que Bruxelles doit au maître Victor Horta, directeur de l'Académie Royale des Beaux-Arts et, néanmoins, l'un des défenseurs les plus énergiques et les plus hardis des formules nouvelles. Son Palais des Beaux-Arts, immense construction destinée aux expositions de peinture et de sculpture, aux auditions musicales, à des conférences, présente, en effet, un caractère d'originalité et de rationalisme qu'on n'a pas accoutumé de constater dans un édifice officiel. Un Palais, c'est généralement une ordonnance de colonnes, un dessin décoratif. Celui qui s'achève et dont on vient d'inaugurer les salles d'exposition, terminées, traduit une conception tout autre. Victor Horta l'a construit, tout simplement

pour réaliser un programme d'utilisation bien défini, dans les conditions qui s'imposaient à lui : tout d'abord, selon la configuration du terrain, puis en observant les servitudes édilitaires.

Le nouveau Palais occupe un versant de la colline que domine le parc royal. Un brusque dénivellement, de dix mètres, se produit entre la rue Royale, qui limite le terrain au sommet de la hauteur, et la rue Villa-Hermosa, qui le borde à l'opposite. L'architecte aurait pu, sans doute, élever de ce côté quelque ordonnance considérable, qu'eussent continuée des colonnades latérales; en somme, construire en hauteur. Il a jugé plus rationnel de se réduire à aménager son plan, compartimenté en vaisseaux nombreux, bien distribués, à dégagements faciles. Ce plan, il l'a disposé autour d'une salle principale, destinée aux concerts symphoniques, qui pourra recevoir 2.200 auditeurs : une salle de récitals et une salle de musique de chambre étant prévues d'autre part. La salle de concerts est située dans la partie basse du terrain, sa voûte peut donc ne point dépasser

le niveau général de construction; et c'est ainsi que l'architecte a pu couvrir d'un toit commun, sans enfreindre les servitudes qui limitent la hauteur des immeubles dans cette partie de la capitale belge, des vaisseaux aussi différents.

Le plan des salles est habilement varié; avec un goût très sûr, Victor Horta oppose les proportions aux proportions et les figures géométriques entrelacées. Et la lumière concourt heureusement à déterminer cette diversité. Comme on l'imagine, l'architecte applique, dans ce palais moderne de l'art, les procédés d'éclairage les plus savants; ce ne sont que plafonds vitrés, mais vitrés suivant des plans spéciaux, selon des inclinaisons qui dirigent les rayons lumineux vers les cimaises et non à terre. Ce n'est pas là le moindre intérêt de cette remarquable réalisation architectonique. Bruxelles, d'esprit caustique, l'appelle le palais invisible. Mais elle en reconnaît l'intelligente et réaliste nouveauté. C'est une utile manifestation du pragmatisme architectural moderne.

GUILLAUME JANNEAU.

LES VENTES

Tous les amateurs d'art connaissaient Loys Delteil. Qui n'a-t-il feuilleté ses cartons dans sa grande pièce de la rue des Beaux-Arts? Le graveur-expert était toujours là, en train de classer gravures et fiches, et travaillant à ses fascicules de l'*Amateur d'estampes* qui constituent le répertoire le plus précieux. Des milliers de feuillets passèrent par ses mains; il avait pour les maîtres d'autrefois un œil sûr; néanmoins plutôt que de collectionner des pièces du XVIII^e siècle, ou même du XVIII^e, le graveur s'était attaché aux modernes. Daumier, Barye, Delacroix, gonflaient ses cartons. Et naturellement les belles épreuves collectionnées par Loys Delteil firent de forts gros prix. En voici quelques-uns. D'abord pour Daumier : *Gens de justice*, 8.100 fr.; *Les Papas*, 7.050 fr.; *Pastorales*, 8.885 fr.; *Le Jésuite*, 5.800 fr.; *Madame Fribochon*, rare épreuve du 1^{er} état, 12.000 fr. Puis Delacroix : *Lion de l'Atlas et Tigre royal*, deux pièces en 1^{er} état, ensemble, 14.755 fr.; *Tigre couché à l'entrée de son antre*, 2.020 fr.; *Tigre couché dans le désert*, 3.150 fr.; *Cheval terrassé par un tigre*, 3.350 fr. Enfin Barye : *Ours du Mississippi*, 2.800 fr.; *Jeune axis*, 3.350 fr.; *Etude de chats*, 2.560 fr.; *Tigre au repos*, 4.400 fr. Decamps ne connaît point ce succès : ses feuillets font de 2 à 300 fr. Mais les paysagistes, Corot, Millet ou Théodore Rousseau sont plus appréciés.

Corot, on le sait, dessina rapidement à la pointe sur le cuivre de charmantes eaux-fortes : le *Paysage de Toscane* fit 4.900 fr.; l'*Etang au batelier*, en 1^{er} état, 7.100 fr.; le *Paysage d'Italie*, aussi en 1^{er} état, 5.100 fr.; *Dans les Dunes*, épreuve signée, 5.000 fr. Les auto-

graphies sont aussi recherchées : on donne 5.000 fr. pour le *Repos des Philosophes* et 6.300 fr. pour *Saules et peupliers blancs*. Même une épreuve d'un de ces clichés-glace qui ne sont que fantaisies de peintre fait 6.410 fr.; c'est le *Souvenir d'Ostie*. Passons à Millet. Le *Paysan rentrant du fumier* est payé 7.500 fr.; *Les Glaneuses*, sont à 13.450 fr.; *Les Bêcheurs*, à 9.000 fr.; *La Cardeuse*, à 10.200 fr. Quant au *Site du Berry* de Théodore Rousseau, il ne fit pas moins de 6.800 fr.; un 1^{er} état des *Chênes de roche* atteint 5.550 francs.

Mais voici un vrai graveur en la personne de Méryon. Ce méconnu d'hier fait aujourd'hui des prix considérables. L'imitateur de Zeemann est plus prisé que son modèle. On donne 52.500 fr. pour une épreuve sur papier verdâtre du *Pont au Change* en 1^{er} état, 20.500 fr. pour le *Petit-Pont*; pour la *Tour de la rue de la Tixeranderie*. Whistler a encore ses fidèles : *The Kitchen* fait 24.000 fr.; *Fishing boat*, 8.400 fr.; *La rue à Saverne*, 4.000 fr.; *The draped figure seated*, 5.510 fr. Même Zorn, ce virtuose plus adroit que sensible, est inabordable; il faut payer 24.000 fr. le seul exemplaire connu en 1^{er} état de *Zorn et sa femme*; 15.000 fr. l'*Ernest Renan*; 10.500 fr. l'*Auguste Rodin* en 1^{er} état sur Hollande.

Bien entendu les vivants ne font point de semblables prix; mais la collection Loys Delteil avait ceci d'intéressant qu'elle comprenait un assez grand nombre de bonnes pièces des meilleurs graveurs de notre temps. Les pièces de James Ensor font de 300 à 600 fr.; et même on obtient 1.650 fr. pour *La Cathédrale* et 1.250 fr. pour la grande vue de *Mariakerke*.



Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles

VICTOR HORTA, architecte

Salle d'exposition et grand hall de sculpture

L'art précis, logique et bien mesuré d'Eugène Béjot trouve preneur à 440 fr. pour le *Palais d'Orsay*, à 400 fr. pour *Les Carrières*; celui si fin et si sensible de Jacques Beurdeley amène un amateur à payer 1.300 fr. les *Grands lavoirs à Provins* et 765 fr. *La Laiterie*; le moindre prix est celui de 220 fr. pour *Les maisons à la lisière d'un bois*. La *Louise France* de l'adroit Chahine fait 305 fr.; le *Verlaine*, 320 fr.; des planches de Dauchez s'enlèvent à 250 fr.; les Forain sont très disputés, le *Cabinet particulier* monte à 13.200 fr.; *Le jour des Rois* à 11.200 fr.; la *Sortie du tub* à 11.500 francs.

Leheutre, cet aquafortiste distingué, commence lui aussi à être justement apprécié; une belle

épreuve de *Notre-Dame de Chartres* va à 7.300 fr.; une autre à 5.300 fr.; les autres pièces vont plus d'une fois à 1.000 fr. Pierre-Louis Moreau, maître trop discret, qui allie la sensibilité la plus fine au plus savant métier, était représenté par quelques bonnes épreuves. *Le Bourg Reynaud à Sisteron* est adjugé 510 fr.; *La Vallée du Buech*, 415 fr. Enfin une très importante série de pièces par Frélaut subit la difficile épreuve des enchères avec beaucoup de succès. Il y avait près de cent numéros, qui pour la plupart dépassèrent 500 fr.; *La Neige* fit même 1.500 fr.; *L'île aux moines*, 1.550 fr. et le *Berger sous les pins*, 1.400 francs.

TRISTAN LECLÈRE.

LES LIVRES

Technique du décor intérieur moderne, par GUILLAUME JANNEAU. Editions Albert Morancé, 1928, in-8°. 16 planches.

Ce livre est issu d'un cours professé par l'auteur à l'Ecole du Louvre, en 1927. M. Guillaume Janneau ne s'est pas donné pour programme d'étudier tous les aspects de l'art décoratif moderne, toutes les techniques. C'est à l'architecture intérieure et au mobilier qu'il a borné son enquête. Il en suit l'évolution depuis Emile Gallé et l'Ecole de Nancy jusqu'à François Jourdain et Pierre Chareau. Ses pages sur le béton armé et les conséquences qui résultent de ce mode de construction pour le plan et l'aspect de la maison, son chapitre sur la *Machinerie domestique moderne* sont particulièrement remarquables. Livre riche d'idées et qui fait penser.

Skulptur und Malerei in Frankreich in XV und XVI Jahrhundert, von Dr. ARTUR WEESE. Potsdam, Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion, 1928, in-4°. 225 gravures dans le texte, 9 planches.

Le Dr Artur Weese, professeur à l'université de Berne trace ici un tableau très complet du développement de la sculpture et de la peinture en France au XV^e et au XVI^e siècle. Il fait la part des influences flamandes et italiennes, mais il montre aussi ce qu'il y a de proprement français dans une miniature de Fouquet ou dans une nymphe de Jean Goujon. D'ingénieux rapprochements avec des œuvres d'autres siècles ou d'autres pays soulignent ses remarques sur l'observation de la nature ou sur les recherches de style. Ce volume illustré de reproductions nombreuses et bien choisies fait partie de la collection des *Manuels d'Histoire de l'art* publiée sous la direction du professeur A.-E. Brinckmann de Cologne.

Le nouveau *Bulletin de la Commission des Monuments historiques de Roumanie* (année XXI, 1928,

fascicules 55 à 58) est consacré aux églises et monastères moldaves du XVI^e siècle. Il fait suite à l'étude sur « les églises de Pierre le Grand » que nous avons signalée. Ce savant inventaire, riche de renseignements historiques et d'observations sur l'architecture et sur le décor, est accompagné de 424 figures et suivi d'un résumé en français.

L'œuvre du Sculpteur O'Connor, par HÉLÈNE DESMAROUX, Librairie de France, 1927, in-4°. 115 reproductions.

Rien d'une biographie dans ce livre. L'auteur ne parle que des œuvres, mais n'est-ce pas l'essentiel? Mme Hélène Desmaroux ne nous laisse rien ignorer des travaux du brillant sculpteur américain, où elle voit une manifestation de l'âme celtique.

La collection *Les Maîtres de l'Art* (Librairie Plon) vient de s'enrichir de deux monographies nouvelles.

M. PIERRE PARIS, directeur de l'Institut français de Madrid s'associe à la célébration du centenaire de la mort de Goya en publiant sur le maître espagnol qui charma et influença tant de peintres français une très substantielle et pénétrante étude (32 planches).

Dans le *Puvis de Chavannes* de M. CAMILLE MAUCLAIR (34 planches) noble et sereine ordonnance, élévation de pensée et de sentiments. On ne pouvait mieux parler de cet héritier de Giotto. « Sa grande leçon sera-t-elle entrevue?.. — conclut M. Camille Maclair. — Reviendra-t-on à la vaste composition pensée, à la synthèse, au style dont il nous a donné le merveilleux exemple? Il y faudrait, outre des dons, des caractères hauts, probes et méditants comme le sien — et ils sont rares. Aimons-le d'autant plus, celui qui fut parmi nous le dernier des grands messagers du Calme et du Rêve ».

L. D.